



MOTION UNION LOCALE CGT DE NANTES DU 13 OCTOBRE 2015

« On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent ». B BRECHT.

Avant nous B BRECHT a parfaitement résumé le sentiment qui anime nombre de militants de la CGT au vu des événements qui se produisent depuis plus d'une semaine, à savoir la dénonciation par le Gouvernement et la bien-pensance des classes dirigeantes du combat légitime de salariés d'Air France pour le maintien de leur emploi au travers d'un acte de colère très largement médiatisé.

QUELLE EST LA PLUS GRANDE VIOLENCE ?

La violence feutrée du conseil d'administration d'Air France qui décide de mettre 2 900 travailleurs au chômage ?

Les 15 000 postes déjà supprimés à Air France depuis 2008 ?

Les futures suppressions d'emploi qui pourraient intervenir plus tard ?

Le gel des salaires depuis plusieurs années ?

Les déclarations du PDG d'Air France sur le travail des enfants ou le sort des grévistes au Qatar ?

Ses prédécesseurs qui sont partis avec des retraites chapeau de 2,2 millions d'euros pour Gourgeon et 600 000 euros pour Spinetta ?

Les 600 000 euros de part variable proposés à l'actuel PDG pour 2014 ?

Et que dire de ce Gouvernement qui ne s'offusque que pour quelques chemises arrachées en ne voulant pas voir les milliers de suppressions d'emplois annoncés au CCE ?

Nous aurions aimé que ce Gouvernement étiqueté à gauche exprime sa colère face à cette violence sociale qui détruit au quotidien la vie de millions de travailleurs et de leurs proches et les pousse parfois au pire.

Nous voudrions que ce Gouvernement agisse pour mettre fin à cette violence sociale plutôt que de distribuer des milliards aux entreprises (crédit d'impôt, allègements de cotisations sociales...) sans contrepartie en matière d'emploi et qui finissent le plus souvent dans la poche des actionnaires.

Ils veulent nous baillonner en envoyant des policiers chercher des camarades à 6 heures du matin à leur domicile, devant leur famille, en les mettant en garde à vue pendant plus de 24 heures.

Nous apportons notre total soutien à ces camarades.

Rien n'empêchera notre révolte de s'exprimer et notre combat de continuer !!

« Ah ! Les conditions de lutte sont terriblement difficiles pour les ouvriers ! La violence, pour eux, c'est chose visible [...]

La violence c'est chose grossière, palpable, saisissable chez les ouvriers : un geste de menace, il est vu, il est noté.

Un acte de brutalité, il est vu, il est retenu. Une démarche d'intimidation est saisie, constatée, trainée devant les juges.

Le propre de l'action ouvrière dans ce conflit, lorsqu'elle s'exagère, lorsqu'elle s'exaspère, c'est de procéder, en effet, par la violence palpable et saisissable des actes.

Ah ! Le patronat n'a pas besoin, lui, pour exercer une action violente, de gestes désordonnés et de paroles tumultueuses ! Quelques hommes se rassemblent, à huis-clos, dans la sécurité, dans l'intimité d'un conseil d'administration, et à quelques-uns, sans violence, sans gestes désordonnés, sans éclat de voix, comme des diplomates causant autour du tapis vert, ils décident que le salaire raisonnable sera refusé aux ouvriers ; ils décident que les ouvriers qui continueront la lutte seront exclus. [...]

Cela ne fait pas de bruit ; c'est le travail meurtrier de la machine, qui dans son engrenage, dans ses laminoirs, dans ses courroies a pris l'homme palpitant et criant, la machine ne grince même pas et c'est en silence qu'elle le broie. ». Jean JAURES.